



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

Le Cid

de **Pierre Corneille** (version de 1660)

Mise en scène **Alain Ollivier**

REPRESENTATIONS

VE 16 > SA 24 JANVIER 2009

TNT Grande salle

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

p.rochefort@tbnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

VE 16, SA 17, DI 18, MA 20, ME 21, JE 22, VE 23, SA 24 JANVIER 2009

HORAIRE DES REPRESENTATIONS

20h 30 mardi, vendredi et samedi
19h 30 mercredi et jeudi
16h dimanche
Relâche lundi

TARIFS	EURO
Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

Bord de scène. Jeudi 22 janvier, à l'issue de la représentation (vers 22h), la troupe du *Cid* dialogue avec le public.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

Il paraîtra surprenant à beaucoup de jouer *Le Cid* de Pierre Corneille aujourd'hui. C'est qu'on attend du théâtre qu'il nous parle de notre vécu et de notre présence dans l'Histoire. Cette attente est légitime.

Mais les mêmes ne s'étonneront jamais que l'on joue sans cesse Mozart ou Ravel. Ce qu'on admet de la musique, pourquoi ne pas l'admettre de la poésie dramatique ?

Nous jouerons donc *Le Cid*.

Faut-il encore présenter la pièce la plus glorieuse et la plus jouée de l'histoire de notre théâtre ? Cela ne nous paraît pas indispensable.

Venez donc voir ou revoir Rodrigue et Chimène verser les larmes d'Éros les plus brûlantes, venez voir comment est entré en 1636 sur la scène de notre théâtre, le plus grand de tous les acteurs, l'Histoire. L'Histoire, et à sa suite le Destin.

ALAIN OLLIVIER



Le Cid

de Pierre Corneille

Mise en scène **Alain Ollivier**

Mise en scène	Alain Ollivier assisté de Malik Rumeau
Scénographie	Daniel Jeanneteau assisté de Mathieu Dupuy
Lumière	Marie-Christine Soma assistée d' Anne Vaglio
Costumes	Florence Sadaune
Maquillages et coiffures	Catherine Saint-Sever
Conseil technique	François Rostain , maître d'armes

Avec

Fabrice Farchi	Don Fernand, premier roi de Castille
Irina Solano	Dona Urraque, infante de Castille
Simon Eine	Don Diègue, père de Don Rodrigue
Renan Carteaux	Don Gomès, comte de Gormas, père de Chimène
Thibaut Corrion	Don Rodrigue, amant de Chimène
Mathieu Marie	Don Sanche, amoureux de Chimène
Stéphane Valensi	Don Arias, gentilhomme castillan
Pierre-Henri Puente	Don Alonse, gentilhomme castillan
Claire Sermonne	Chimène, fille de Don Gomès
Myriam Tadessé	Léonor, gouvernante de l'infante
Boutaina Elfekak	Elvire, gouvernante de Chimène
Malik Rumeau	Un page de l'infante

Coproduction Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis - Centre dramatique national, Les Nuits de Fourvière, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Maison de la Culture d'Amiens

Coréalisation Compagnie Alain Ollivier

Durée 2h 15 sans entracte



Le Cid, ou les larmes d'Éros

Composée en 1636, *Le Cid* est jouée pour la première fois probablement le 16 janvier 1637.

L'œuvre est inspirée à son auteur dans des années où la France repousse au nord les armées espagnoles sans cesse menaçantes et où la famille royale traverse, à l'intérieur, de grands périls qui se développeront jusqu'à menacer son existence à l'heure de la Fronde.

La noblesse ne réalise pas que le devenir de la France passe par un exercice de la responsabilité politique qui ne doit plus rien aux valeurs féodales, que l'évolution sociologique et économique en cours conduit à l'affirmation d'une conception de l'État qui fera prévaloir les devoirs envers le souverain et la nation naissante sur l'individualisme aristocratique.

Dans *Le Cid*, le roi Don Fernand s'oppose au duel. Il s'y oppose, parce que le recours à cet usage ancien pour obtenir justice, conteste et affaiblit l'autorité judiciaire dont la monarchie entend instaurer la légitimité. On se souviendra qu'en 1613, le duel qui décimait la noblesse (entre 1598 et 1606, près de huit mille gentilshommes avaient ainsi perdu la vie) avait été interdit et puni de la peine de mort par Richelieu et Louis XIII, tous deux inflexibles. Ainsi, dans *Le Cid*, le duel a valeur plus complexe que de venger l'honneur bafoué, c'est le symbole autour duquel se joue l'autorité monarchique. C'est aussi l'instrument par quoi Corneille met en scène une dimension nouvelle sur le théâtre français, le politique.

Le politique, agent de l'Histoire qui va, tel le *fatum*, bouleverser la vie de Chimène et de Rodrigue.

On n'entend, le plus souvent, dans la voix du Comte de Gormas que le débordement de l'orgueil blessé. Or, très vite, cette surestimation que le Comte a de sa valeur l'entraîne à parler haut son insubordination à la souveraineté royale. Le soufflet à Don Diègue est déjà le fait de cet esprit qui, treize ans plus tard, soulèvera la *Fronde des princes*.

Voilà comment pour retrouver l'honneur perdu de son nom et pour rester digne de Chimène, Rodrigue se doit de demander réparation au Comte. Il le fait, il le tue, par là, il se met hors-la-loi et devant le corps du père de Chimène percé du coup fatal porté avec le *fer* de Don Diègue, Rodrigue réalise qu'il n'a pas d'autre issue que d'aller abandonner sa tête et offrir son sang à celle qu'il aime.

C'est ici que Corneille donne à son poème dramatique la dimension tragique. Chimène, obéissant à l'ordre ancien qui la constitue, elle aussi, au seuil de son âge adulte, ne se conçoit à Rodrigue que lavée de son déshonneur par le sang de l'assassin de son père. Et comme elle l'aime, c'est donc dans la mort... « *Le poursuivre le perdre et mourir après lui...* », alors les larmes dans le timbre et la respiration de sa voix, sont les larmes d'Éros.

Rodrigue et Chimène sont alors pris dans «la machine infernale»...



Tyrannique à la mesure de son humiliation, le père avait demandé au fils l'impossible. C'est aussi le père qui inspirera au fils le moyen de renverser le cours du destin. *C'est de moi seulement que je prendrai la loi*, proclamait déjà Alidor dans *La Place Royale*. Inspiré du même génie, Rodrigue transgresse l'ordre militaire et par sa victoire sur les Maures à l'embouchure du fleuve et de la mer, oblige son roi au pardon et Chimène à dire publiquement son invincible amour.

Cette merveilleuse action dramatique n'aurait pu suffire au succès foudroyant du *Cid* et à sa gloire partout en Europe sans la nouveauté et la clarté de son art qui en fait un des moments les plus éclatants de ce long combat qui s'est livré pour la langue française depuis qu'en 1539, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts, elle devint la langue officielle du royaume.

Avec *Le Cid* la poésie dramatique s'imposait comme la forme la plus vivante de la littérature.

C'est ce que, en 1685, Jean Racine fait entendre à ses pairs dans l'enceinte de l'Académie française :

« Dans cette enfance, où pour mieux dire, dans ce chaos du poème dramatique parmi nous [Corneille], après avoir quelques temps cherché le bon chemin, et lutté, si j'ose ainsi dire, contre le mauvais goût de son siècle, enfin, inspiré d'un génie extraordinaire, et aidé de la lecture des anciens, fit voir sur la scène la raison, mais la raison accompagnée de toute la pompe, de tous les ornements dont notre langue est capable, accorda heureusement le vraisemblable et le merveilleux, et laissa bien loin derrière lui tout ce qu'il avait de rivaux, dont la plupart désespérant de l'atteindre, et n'osant plus entreprendre de lui disputer le prix, se bornèrent à combattre la voix publique déclarée pour lui, et essayèrent en vain, par leurs discours et par leurs frivoles critiques, de rabaisser un mérite qu'ils ne pouvaient égaler. »

ALAIN OLLIVIER



Pierre Corneille (1606-1684)

Aîné des six enfants d'une famille aisée de magistrats rouennais, Pierre Corneille entame en 1628 une carrière d'avocat. En 1629, un chagrin amoureux le conduit à écrire ses premiers vers, puis sa première comédie, *Mélite*. Avec les pièces qui suivront : *Clitandre*, *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place Royale*, *Médée* et *L'Illusion comique*, apparaît un nouveau style de théâtre où les sentiments tragiques sont mis en scène pour la première fois dans un univers plausible, celui de la société contemporaine.

En 1641, il épouse Marie Lampérière dont il aura 6 enfants.

Corneille, auteur officiel nommé par Richelieu, rompt avec ce statut de poète du régime et avec la politique contestée du Cardinal pour écrire des pièces exaltant la haute noblesse (*Le Cid*, œuvre aujourd'hui universellement connue), rappelant que les hommes politiques ne sont pas au-dessus des lois (*Horace*), ou montrant un monarque cherchant à reprendre le pouvoir autrement que par des représailles (*Cinna*).

En 1647 il est élu à l'Académie Française au fauteuil 14 qu'occupera son frère et complice Thomas après sa mort.

De 1643 à 1651, après la mort de Richelieu, et durant la période de la Fronde, la crise d'identité que traverse la France se retrouve dans l'œuvre de Corneille : il règle ses comptes avec Richelieu dans *La Mort de Pompée*, donne une tragédie de la guerre civile avec *Rodogune* et développe le thème du roi caché dans *Héraclius*, *Don Sanche* et *Andromède*, s'interrogeant sur la nature même du roi, subordonné aux vicissitudes de l'Histoire, en lui faisant ainsi gagner en humanité.

À partir de 1650, ses pièces connaissent un succès moindre, et il cesse d'écrire pendant plusieurs années après l'échec de *Pertharite*. L'étoile montante du théâtre français est alors Jean Racine dont les intrigues misent plus sur le sentiment et apparaissent moins héroïques et plus humaines. Le vieux poète ne se résigne pas et renoue avec la scène avec la tragédie *Œdipe*.

Corneille continue à innover en matière de théâtre jusqu'à la fin de sa vie, en montant ce qu'il appelle une « pièce à machines », c'est-à-dire privilégiant la mise en scène et les « effets spéciaux » (*La Toison d'or*), et en s'essayant au théâtre musical (*Agésilas*, *Psyché*). Il aborde aussi le thème du renoncement, à travers l'incompatibilité de la charge royale avec le droit au bonheur (*Sertorius*, *Suréna*). La comparaison avec Racine avait tourné à son désavantage lorsque les deux auteurs avaient produit, presque simultanément, sur le même sujet, *Bérénice* (Racine) et *Tite et Bérénice* (Corneille).

À la fin de sa vie, la situation de Corneille est telle que Boileau demande pour lui une pension royale qu'il obtient de Louis XIV. Corneille meurt à Paris le 1er octobre 1684.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Alain Ollivier

Acteur et metteur en scène, Alain Ollivier a dirigé le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Centre dramatique national, du 1er janvier 2002 au 31 décembre 2007.

Auparavant, il avait dirigé le Studio-Théâtre de Vitry de 1983 à 2001, où il a mis en scène notamment *La Métaphysique d'un veau à deux têtes*, *Les Bonnes*, *Partage de Midi*, *La Révolte*, *Toute Nudité sera châtiée*, *Les Nègres...*

À Saint-Denis, il a mis en scène *Les Nègres* de Jean Genet (reprise en 2002), *L'Exception et la Règle* de Bertolt Brecht, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck (2004, puis reprise en 2005), *Les félins m'aiment bien* de Olivia Rosenthal, *Le Marin* de Fernando Pessoa et *Le Cid* de Pierre Corneille.

Après avoir présenté *Le Marin* de Fernando Pessoa en tournée, au Teatro Municipal d'Almada, en septembre 2006, Alain Ollivier présentera la pièce, *O Marinheiro*, dans une nouvelle mise en scène et dans sa langue originelle, du 17 avril au 18 mai 2008 (www.ctalmada.pt) au même Teatro Municipal d'Almada, Lisbonne.

Le Cid sera accueilli dans le cadre du Festival International d'Almada les 16 et 17 juillet 2008.

Alain Ollivier a dirigé de nombreux ateliers d'acteurs, au Brésil (1994), au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'ENSATT...

En mai - juin 2008, il dirige la classe d'interprétation de première année des élèves de l'École du Théâtre National de Strasbourg.

En 2002, il a publié *Piétiner la scène* aux Éditions Verticales.

Plus d'informations : www.alain-ollivier.net



Revue de presse (extraits)

La Terrasse, 31 octobre 2007

Alain Ollivier propose une lecture épurée, élégante et pertinente du Cid et en souligne les enjeux politiques avec une finesse dramaturgique passionnante.

Loi nouvelle d'un monarque tout-puissant matant les frondes individualistes contre ordre ancien de la vaillance féodale saignant à blanc les forces vives de la nation par l'usage immodéré d'un fer intrépide: on oublie trop souvent que *Le Cid* est autant une pièce politique qu'une tragédie amoureuse. Alain Ollivier le rappelle et l'illustre par une mise en scène lumineuse qui organise autour de la figure du duel les différentes étapes de cet apprentissage par les héros de la soumission indiscutée au roi. Sur une longue scène de bois semblable à une piste d'escrime, les protagonistes se rencontrent et leurs combats sont systématiquement empêchés. La vieille terrasse Don Diègue qui s'écroule sans pouvoir répondre à Don Gomès, celui-ci meurt en coulisse et son sang ne se répand que dans les pleurs de sa fille, Don Sanche ne fait que raconter sa défaite et la magnanimité de son vainqueur en apportant l'épée du Cid à Chimène, les amants eux-mêmes ne parviennent pas à se battre, et tous, jusqu'à l'infante sortant calmer ses assauts passionnés dans le secret de son cabinet, se retrouvent systématiquement désarmés. La seule stabilité véritable est celle que polarise la figure du souverain, en des scènes de groupe à la composition magnifiée par les costumes de Florence Sadaune, dont le raffinement des couleurs et des matières offre, sous les très beaux clairs-obscur de Marie-Christine Soma, des effets caravagesques éblouissants.

Totalité et harmonie : un spectacle à l'équilibre parfait Le soin esthétique apporté par l'équipe réunie autour d'Alain Ollivier à ce *Cid* élégant et racé s'allie à une attention jouissive accordée à la musicalité et à la beauté du vers cornélien. Sans componction ni afféterie, avec une simplicité qui pourtant ne compose jamais avec la facilité, les comédiens disent parfaitement le muet et le sonant de cette langue rythmée et claire, évitant les pièges de la péroraison dans les tirades qui sont toujours les plus difficiles puisque les plus célèbres, et offrant une fluidité au texte confondante de justesse. Quant aux personnages, Alain Ollivier les dépoussière de leur componction hiératique habituelle : Philippe Girard est un comte plus bonhomme et las que bouillant et susceptible dont le gant rouge abaissant le fer de Rodrigue est bouleversant d'humanité, John Arnold campe un roi de Castille pétillant d'intelligence et de ruse amicale, Claire Sermonne et Thibaut Corrion offrent de très beaux duos amoureux et le reste de la distribution, formidable de justesse, concourt à la réalisation d'un spectacle dont l'unité et l'harmonie portent très haut la gloire de cette pièce immortelle.

CATHERINE ROBERT

Les Échos, lundi 18 juin 2007

Une claire et belle mise en scène de la première grande tragédie classique.

Le Cid distille cette « obscure clarté » dont Corneille qualifie les étoiles. Faut-il faire sonner les vers comme un cor de chasse, jouer l'action comme un mélo de cape et d'épée, tout ralentir au profit des cliquetis rhétoriques ? Il y a, en plus, en surface, une conception de l'honneur qui n'est plus la nôtre.

L'un des intérêts de la mise en scène d'Alain Ollivier est de nous montrer que la pièce n'a pas tout à fait cette dureté militaire qu'on lui prête volontiers et que, sous son flamboyant message amoureux, elle égratigne avec une jolie audace l'idéologie du duel et de la victoire armée.

Mais le spectacle d'Ollivier, dont le décor est de Daniel Jeanneteau (un demi-cercle, une longue passerelle, un mur de bois, et la caresse de lumières feutrées) et les costumes de Florence Sadaune (splendides), est, avant tout, une mise en ordre moderne de l'esprit classique. Dans un climat dépouillé où la beauté calculée des apparitions est picturale, les personnages entrent et sortent avec une simplicité savante. Rien n'est agité, exacerbé. La tragédie grossit en naissant d'elle-même, de sa langue aujourd'hui parfois difficile mais dite de façon limpide et de ses conflits lentement lancés. C'est une affaire de cour, *Le Cid*, de luttes autour d'un roi pour des demandes de réparation mais aussi pour des préséances. Sur ce point-là, le spectacle ose mettre en scène un Don Diègue agressif, joué



furieusement par Bruno Sermonne. Le père outragé n'est plus un père noble de la tradition, pas plus que ne l'est le roi de Castille auquel John Arnold donne un refus de l'apparat et une brutalité tempérée qui désacralisent le personnage sans l'habiller de ridicule. Parmi les autres interprètes qui ne sont pas d'un éclat égal mais savent tous exister, Julia Vidit n'hésite pas à donner un soupçon de drôlerie moliéresque au rôle de la gouvernante de Chimène.

Le génie français.

Et Rodrigue ? Il est incarné par un jeune comédien déjà fascinant, Thibaut Corrion. Grand, doux, rêveur, un léger voile dans la voix, il ne ressemble à aucun autre « Cid campeador », il est la passion songeuse. Quant à Chimène, c'est Claire Sermonne qui a choisi la voie du pathétique et de la musicalité acrobatique de la prosodie. Elle manifeste des dons évidents, dans une conception du rôle plus proche du drame antique que du romantisme auquel nous nous sommes habitués depuis des années.

Avec eux, dans la mise en scène d'Ollivier, cette Espagne imaginaire retrouve, dans un parfait dessin de lignes droites et brisées, sa vraie nature : la rigueur sensible du génie français.

GILLES COSTAZ

Télérama, 31 octobre 2007

(...) Alain Ollivier a mis en scène la langue luxuriante du poète avec une sobriété qui en distille toute la violence baroque. Seuls de magnifiques costumes (signés Florence Sadaune) suggèrent l'époque, devant une rustique palissade de bois le long de laquelle marchent crânement les personnages. Décor brut pour un mode encore brut qui sort doucement du Moyen Age des grands féodaux ? C'est simple, juste, superbe. Les comédiens modulent à merveille le verbe fougueux de Corneille.

FABIENNE PASCAUD

Le Figaro, 30 octobre 2007

La lumière et l'émotion pure

C'est par ce beau spectacle, généreux et subtil, qu'Alain Ollivier termine son mandat de directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. Il présente, dans la grande salle réinventée par Patrick Bouchain, *Le Cid* de Pierre Corneille, œuvre idéale pour toucher la jeunesse. Cette production est en tout point remarquable. Du ciel étoilé à la nuit du théâtre, dans un décor de bois, très sobre et très heureux pour le jeu (Daniel Jeanneteau), les comédiens sont proches et l'on admire les costumes harmonieux (Florence Sadaune) dans les lumières franches et délicates à la fois (Marie-Christine Soma). Alain Ollivier admire l'ouvrage et aime les comédiens. La représentation forte, profonde, très intelligente et très lisible à la fois. Cette version de 1660, reprise avec la belle partition de l'Infante et la présence du politique sur la scène de la poésie dramatique est un accomplissement absolu d'écriture. On s'enchant de réentendre cette langue audacieuse et inventive, balancée et forte, lumineuse en même temps. Les aînés ont un grand talent reconnu. Philippe Girard est un comte de Gormas fier, héros avant Rodrigue, qui dit la langue avec un art souverain. Le roi, c'est John Arnold, fruité et fin. Bruno Sermonne prête son tempérament douloureux à Don Diègue, une couleur intéressante et qu'il nuance. Don Sanche, l'amoureux de Chimène, est très bien dessiné par Matthieu Marie. La troupe est bonne, gentilshommes, pages ou suivantes, Fabrice Farchi, Stéphane Valensi, Malik Rumeau, Myriam Tadessé, Léonor inquiète, Julia Vidit, Elvire bien campée. La sensibilité est partagée par chacun dans ce spectacle très bien conduit par Alain Ollivier qui prend grand soin du trio : aristocratique et sévère Infante d'Irina Solano, versatile, précise, vulnérable Chimène de Claire Sermonne, éblouissant Rodrigue de Thibaut Corrion, grâce et fougue, moyens éclatants, un Cid qui marque le rôle, lyrique et ferme, bouleversant et maître de son art.

ARMELLE HÉLIOT